

LETTRE



DU TOIT DU MONDE

NUMÉRO 23 • DÉCEMBRE 2017

Le rite funéraire Rhiteba des Gurung et l'oiseau psychopompe Chya-ruru

Par Adrien Viel & L.S. Akshunna

«L'âme est le seul oiseau
qui soutienne sa cage.»

Victor Hugo, *Les Misérables*

Beaucoup de choses ont déjà été dites en général sur la culture Gurung et plus particulièrement sur leur pratique funéraire, dans les quatre livres de référence de Bernard Pignède, Alan Macfarlane, Stan R. Mumford, D.A. Messerschmidt et S.S Strickland. Ces œuvres abordent un grand nombre de sujets, de la vie profane aux mythes et des origines à leur foi. Nous avons néanmoins pu faire certaines observations pour la cérémonie *rhiteba* du deuxième enterrement, effectuée au cours du rituel posthume appelé *pae*. Dans cet article, après un bref rappel sur ce groupe ethnique, nous présenterons de nouveaux éléments qui serviront, en complément avec les œuvres citées ci-dessus, à préciser le déroulement de la cérémonie funéraire.



Introduction générale sur les Gurung

Les Gurung, qui s'appellent Tamu localement, sont un des groupes ethniques indigènes du Népal, défenseurs de leurs cultures et traditions. Plusieurs mythes expliquent leur origine. Certains favorisent une origine indigène (Népal), d'autres une origine tibétaine de la région du mont Kailash, d'autres une origine chinoise. Indra Bahadur Kepchhe Tamu¹ favorise la Mongolie septentrionale, situant cette origine dans un village sur la frontière sibérienne appelé Tchon Nasa, où vivaient leurs ancêtres, sept mères et neuf pères, près de sept lacs et neufs sommets de montagnes. Leur parcours migratoire les aurait mené de ce qui était le Tibet ancien, actuellement la Chine, de la région de Qinghai au lac Kokonor, ensuite au Sichuan, au Yunnan, puis à Lhoka et Shigatse, enfin au Mustang, au Manang pour arriver à Kolha au Népal. De la Gandaki, leur centre historique, ils se sont implantés dans un grand nombre de régions népalaises ainsi qu'au Royaume-Uni, aux Etats-Unis, en Belgique et à Hong Kong. Selon le plus récent recensement national de la population népalaise, mené en 2011, il y aurait 522.641 Gurung, un nombre inférieur à celui de 543.371 enregistré lors du recensement de 2001.

La majeure partie des Gurung parle leur langue natale, le Tamu kyui, une langue transhimalayenne², ainsi que le Népalais, la langue officielle du pays. Les Gurung étaient traditionnellement des bergers nomades. Mais de nos jours, l'élevage du bétail et l'agriculture sont leurs activités principales. Ils sont aussi célèbres pour leur engagement dans les régiments Gurkha des armées anglaises et indiennes. Les plus de deux cents clans et sous-clans font partis de deux groupes principaux que les Gurung appellent *Pligi* (*pli* : quatre ; *gi* : clan) et *Kugi* (*ku* : neuf ; *gi* : clan).

Le groupe *Pligi* est composé des clans *Kle* (Népalais : *Ghale*) et *Swogi*. Dans le clan *Swogi* (*swo* : trois ; *gi* : clan), il y a les sous-clans *Kwon* (Népalais : *Ghotane*), *Lam* (Népalais et Tibétain : *Lama*), et *Lem* (Népalais : *Lamichhane*).

Les clans *Kle* et *Swogi* groupés ensemble ont été plus généralement appelés *Pligi* (quatre clans) par les Gurung, tandis que les non Gurung les ont appelé les *Charjat*, les quatre castes des Gurung.

1 Spécialiste de la culture Gurung, affilié au centre *Pye Lhu Sangh*. Interview réalisée à Pokhara en août 2017.

2 2014 'Trans-Himalayan', pp.11-40 dans Nathan Hill et Thomas Owen-Smith, eds. *Trans-Himalayan Linguistics*. Berlin Mouton de Gruyter.



2



3

Le clan *Kugi* est reconnu comme celui des neuf clans par les Gurung eux-mêmes,³ il a été appelé de façon erronée *Sorjat* (les seize castes) par les non Gurung. De même, il a été faussement affirmé que le clan *Charjat* soit de haute caste et *Sorjat* de basse caste. La religion tribale pratiquée par les Gurung est unique. Elle est l'amalgame de plusieurs traditions, et forme ainsi sa propre identité religieuse appelée Gurung *Dharma* (Gurung : *Tamu Cho*), basée principalement sur les textes sacrés mythologiques appelés *Pye Tañ Lhu Tañ* (la désignation est *Pye* ou *Pe*). Elle comporte des éléments chamaniques, Bön et *Nyingma Ngagpa*. Chacun de ces trois systèmes de pensée est reflété par l'existence de trois types de prêtres Gurung : *pachyu*⁴ (prêtre chamane / photo 4) , *kyabri*⁵ (prêtre Bonpo / photo en première page) et *lam* (prêtre *lama* bouddhiste ou Bonpo *lam* - le nom dépend des croyances au sein de la communauté Gurung⁶, et est une source de polémique (photo 5).

Le *pachyu*, le prêtre du chamanisme, est le premier à paraître dans la mythologie Gurung. *Pachyu* signifie littéralement «celui qui sait» en Gurung. Il est considéré comme une personne sage, il crée un lien entre le connu et l'inconnu, et sait jouer, quitte à tromper les esprits néfastes.

3 Bernard Pignède, *Les Gurungs : une population himalayenne du Népal*, 1966, Mouton, Paris, La Haye, Organisation clanique et hiérarchique-page 179.

4 Les orthographes *paju* / *paju* / *poju* / *pucu* sont aussi possibles.

5 Les orthographes *ghyabri* / *kyabri* / *lyabri* / *hlewri* / *klyepri* / *kilyebri* / *klhepre*, sont aussi possibles dans la langue Gurung.

Il existe des dialectes différents selon les villages. Les écritures *klyepri* / *kilyebri* / *klhepre* font références au prêtre d'un roi *Kle*, le prêtre royal. En utilisant ici l'orthographe *Kyabri*, nous retenons l'étymologie qui dérive son origine de *kyar*, c'est-à-dire la religion Bön auquel les Bonpos Gurung appartiennent.

6 Ben Tamblin, *Ancient Dialogue Amidst a Modern Cacophony: Gurung religious pluralism and the founding of Tibetan Buddhist monasteries in the Pokhara valley*.



4



5

Le nom *kyabri*, du prêtre associé à la religion Bön, est l'équivalent de *kya-ri-ba* en langue Gurung, voulant dire un guide ou un maître qui montre le chemin. Il est spécialement important dans les rites funéraires car il est celui qui guide l'âme vers la terre des ancêtres défunts. Dans certains villages, il est aussi intimement impliqué dans la pratique de rituels du calendrier dédié aux divinités du village et du clan.⁷

Le nom *lam*, du prêtre associé au bouddhisme Gurung, aussi appelé Gurung *lama dharma* et bonpo *lama*, signifierait *lan-mepai-lam*,⁸ autrement dit la personne qui a une connaissance approfondie de la sagesse du *dharma*. Il dirige aussi les rituels funéraires en collaboration avec les chamanes, et le sacrifice animal est une partie essentielle de leurs pratiques. Les prêtres *lam* suivent aussi le chemin de *l'Anuttarayoga tantra*, la pratique la plus élevée de yoga tantra.

Le *kyabri* et le *lam* ont souvent été appelés des chamanes, mais dans la culture Gurung, le *pachyu* est considéré comme le vrai chamane, même si certains éléments du chamanisme peuvent être constatés dans les pratiques du *kyabri* et du *lam*.

Le bouddhisme Gurung est un bouddhisme qui a prospéré dans la communauté et la culture des Gurung en même temps que des pratiques Bön et chamaniques. C'est bien la raison pour laquelle il y a une vraie distinction entre le bouddhisme Gurung et le bouddhisme tibétain. Par exemple, le *lam* Gurung effectue les rituels de guérison avec des éléments chamaniques tandis que le *lama* tibétain ne les inclut pas. Dans le village, ils sont appelés *purano lama*, c'est à dire vieux *lama*, à la différence des nouveaux *lama* tibétains⁹. Cette tradition unique du bouddhisme Gurung est en voie de disparition pour être remplacée par la culture et les pratiques tibétaines. En effet, le bouddhisme Gurung était autrefois enseigné au cœur de la communauté Gurung, mais depuis quelques générations les jeunes *lama* sont envoyés dans des monastères pour étudier et reviennent avec une connaissance du bouddhisme tibétain qu'ils utilisent dans leur pratique.

7 Judith Pettigrew, *Parallel landscapes: ritual and political values of a shamanic soul journey*, 1999, *Völkerkundemuseum Press*, note 8.

8 Pour les origines des mots *pachewa*, *kya-ri-ba* et *lan-mepai*, se référer au livre Gurung, Jagman. Tamuwanko Yeitihasiq Britanta. Kathmandu: Rajendra Krhongi Lama Gurung and Jagatjang Krhongi Lama Gurung, 2067 B.S. Print.

9 Judith Pettigrew, *Parallel landscapes: ritual and political values of a shamanic soul journey*, 1999, *Völkerkundemuseum Press*, note 8.

Les villageois en général ne choisissent pas un prêtre aux fonctions bien définies mais font appel à l'officiant le plus apte à diriger le rituel dans leur environnement proche. Les différents prêtres peuvent intervenir à leur façon pour solutionner une demande particulière, même si en principe le *pachyu* et le *lama* sont sensés s'occuper des rituels de guérison et le *kyabri* des rites funéraires.

Ils officient séparément, sauf pendant la cérémonie funéraire, durant laquelle ils s'associent exceptionnellement ensemble pour assister l'âme défunte à trouver la terre des ancêtres.

Les premières funérailles : enterrement et crémation

Pour les Gurung, rien n'est plus important que les rituels funéraires. Toutes les croyances et les institutions Gurung se manifestent dans les cérémonies qui y sont liées. Le *lama*, le *pachyu* et le *kyabri* officient conjointement, ce qui n'est pas constaté dans les autres cérémonies.¹⁰ Le rite funéraire Gurung est divisé en deux parties : un premier rite de crémation ou d'enterrement (*mhi sibari*) et une cérémonie commémorative (*pai*)¹¹ centrée sur l'âme du défunt.¹²

Au décès d'un Gurung, parents et voisins visitent la maison du défunt. Ceux qui ont perdu quelqu'un au cours de l'année reçoivent un *tika* noir sur le front. Le *Takra* (le maître principal de la maison) s'occupe de la réalisation du *ala*, un mât en bambou auquel traditionnellement un morceau de tissu blanc est attaché et suspendu comme un drapeau sur le toit de la maison. De nos jours, des embellissements innombrables peuvent être accrochés au mât, comme par exemple des paquets de cigarettes, des vêtements, ou des sacs remplis de nourriture. Surplombant ainsi le village, le *ala* annonce la présence du défunt à tous les villageois qui le voient de loin.

(photo ci-contre).

10 Bernard Pignède, *Les Gurungs : une population himalayenne du Népal*, 1966, Mouton, Paris, La Haye. *Les cérémonies des funérailles* p.340. Il semblerait toutefois qu'une cérémonie bisannuelle dans le Manaslu fasse appel en même temps aux prêtres pachyu et lama.

11 Il y a trois mots pour désigner la deuxième cérémonie funéraire : *barkhi* / *arghum* / *pai*. Barkhi est Népalais, *argum* / *arghu* sont à la fois Népalais et Gurung et *pai* / *pae* / *pwe* sont exclusivement Gurung.

12 Donald A. Messerschmidt - *Gurungs of Nepal: Conflict and Change in a Village Society*, 1976, ED, Aris & Phillips Ltd.

L'oncle maternel (*asyo*) doit fournir le tissu *asyo-kyoe* qui mesure environ 275 centimètres pour couvrir le défunt et mener son âme vers la libération. Pour purifier le cadavre, un beau-fils met une pièce en or sur la bouche du défunt et, la fille du défunt (ou une autre femme de la famille), oint sa tête avec de l'huile (*Gurung : krasar*).

La tête repose sur de la boue répartie sur une toile orientée vers le nord, la terre des ancêtres. Le corps appartient à la boue et redeviendra de la boue.

Une série de rites appelée *Phowa / Kratava* est ensuite réalisée, soit par un *lama* ou un prêtre *kyabri*, selon les cas. Durant ces rites, le prêtre, les membres de la famille et les villageois aideront le défunt à transférer sa conscience en séparant son esprit de son corps et en le guidant vers le bon chemin.

Les fils du défunt jettent des offrandes (*pinda*, boules de riz) et miment le décochement de flèches vers les quatre points cardinaux, d'abord dans un sens et ensuite dans le sens opposé. Ce geste est une métaphore de la vie jusqu'à la mort : le soleil est né à l'est et meurt à l'ouest. Le fleuve émerge du nord dans l'Himalaya et se termine dans l'océan au sud.

Le cortège porte le cadavre à l'endroit où il sera enterré ou incinéré. La procession déplie un long tissu blanc *kya-kyoe* (*kya* : chemin ; *kyoe* : tissu) qui indique à l'âme le chemin qu'elle doit choisir.

(photo ci-contre)



6



7

8



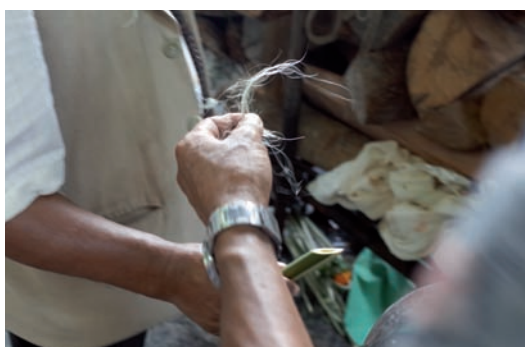
9



10



11



12



Il y a quatre sortes de funérailles : dans la terre (l'enterrement), dans l'eau (le corps est laissé à la rivière et emporté par le courant), dans le ciel (appelé enterrement céleste tibétain ou Sky burial) et par le feu (la crémation). Les Gurung choisissent généralement le feu (photos 8, 9) et la terre.

Avant les rites funéraires, les ongles et les cheveux du défunt sont coupés et placés à l'intérieur d'un tronçon de bambou (photos 10, 11, 12), qui est ensuite caché dans la terre. Ce réceptacle appelé *rhi* est nécessaire au bon déroulement du *pae*, les secondes funérailles.

Rituel posthume - La cérémonie *pae*

On ignore l'origine de la pratique du *pae*. Mais un mythe sacré Gurung (*pye*) toujours chanté par les prêtres, fait référence à un chamane de *Kohla*^{13a,b} (ancien lieu d'habitation des Gurung entre 1000 et 1300 av. J.-C., situé entre Lamjung et Pokhara) appelé Syonli *Pachyu*. Il pratiquait les rites des deuxièmes funérailles seul, et par sa négligence il n'avait obtenu ni l'assistance de l'*asyo* (oncle maternel), ni utilisé le *asyo-kyoe* (le tissu que l'oncle maternel fournit pour le *pae*). L'âme s'est trouvée dans l'impossibilité d'accéder au ciel et n'a pas pu, de ce fait, être libérée. Pour solutionner ce dilemme, un *kyabri* de Lupra (un village Bonpo au Mustang, aussi appelé *Lapru* (en Gurung : *La* = ancêtre ; *Pru* = falaise) fut convoqué. Il exécuta le *pae* une deuxième fois, avec l'assistance d'un *pachyu* de Uicho-Chairo et d'un *lama* du village de Nar. Cet exemple témoigne de l'importance de la cohabitation harmonieuse des idéologies sous l'égide unique du Gurung *Dharma*.

Selon les croyances dans la culture Gurung/Tamu, lors d'un décès, l'âme du défunt est capturée par les forces démoniaques des ténèbres (Gurung : *Kron Nasa*). Le seul moyen qu'elle a de se faire accepter par les ancêtres est d'accéder au ciel, la terre des ancêtres. *Pae*, le rite posthume de la communauté Tamu est un processus de trois jours consécutifs qui vise à accompagner le défunt dans son voyage vers la terre des ancêtres.

13a C. Evans, with J. Pettigrew, Y. Kromchain Tamu and M. Turin - *Grounded Knowledge and Walking Land: Archaeological Research and Ethno-Historical Identity in Central Nepal*. 2009, Published by: McDonald Institute for Archaeological Research University of Cambridge.

13b C. Evans, Pettigrew, Judith, Acharya, U, Tamu, Y - *The Kohla Project 2000 – The First Season Of Excavation – 2002*, University of Limerick.

Les secondes funérailles ont généralement lieu entre les 13 à 49 jours suivant le décès, mais il n'y a pas de règle rigide. Sa date est déterminée par l'astrologue (*paindi / jyotishi*). Ce rite, onéreux, peut cependant demander, pour des problèmes financiers, plusieurs années avant d'être exécuté. Plusieurs familles peuvent se regrouper pour faire un rituel collectif afin d'en alléger la charge.

Le début du processus du *pae* est annoncé de la même manière que l'enterrement, c'est à dire par l'érection du *ala* afin que le défunt puisse retrouver son chemin (*photos ci-contre*).

Étymologiquement, Tamu semble dériver de 'ta', qui signifie 'sommet' et 'mu', qui signifie 'ciel'. À cet égard, la cosmologie Tamu ne diffère pas de la foi religieuse des autres groupes ethniques du Népal, et reconnaît un monde supraterrrestre ainsi qu'un monde des ténèbres, reliés par une échelle polaire.¹⁴

14 Mumford, Stan Royal. *Himalayan Dialogue: Tibetan Lamas and Gurung Shamans in Nepal*. 1989. Madison, Wisconsin, and London: The University.



13



14



15



16



17

La création du *plah*, l'effigie du défunt, a lieu le deuxième jour. C'est un moment décisif. Ce sont les gendres qui se chargent de cette tâche. La construction commence avec la fabrication d'une structure conique faite de tiges de bambou formant le support de l'effigie (photos 15,16).

Les femmes y suspendent des vêtements appartenant au défunt, ainsi que toutes sortes de cadeaux, avant que le tout ne soit placé sur l'autel principal (Gurung : *Chohn* - photo 17) Des mannequins en paille représentant les morts sont aussi parfois construits. (photos 18,19)

Représentant l'âme du défunt dans sa forme la plus concrète,¹⁵ l'effigie est appelée *plah*, comme l'âme, *pla*, dans la langue Tamu (Tibétain : *bla*). Cependant, pour bien faire la distinction entre l'âme et l'effigie nous nous servirons de l'orthographe *plah* pour désigner l'effigie et de *pla* pour l'âme. In situ, certains l'appellent "le vaisseau" - le vaisseau qui peut atteindre les autres mondes.

Le *plah* est le refuge de l'âme de la personne décédée. Une fois que l'âme a atteint le *plah*, le *plah* est considéré comme l'âme du défunt¹⁶. Pendant le premier enterrement, les ongles et les cheveux du défunt sont conservés dans un tronçon de bambou appelé *rhi* (qui signifie 'corps') et enterrés en attendant le rituel après les funérailles. Lorsque les gens apportent le *rhi* du défunt et le placent dans l'effigie, le *plah* devient le défunt.

Pour pouvoir libérer le corps, les prêtres devront lutter contre les forces démoniaques avec le rituel *rhiteba*.

Rhiteba*, la lutte contre les démons pour libérer l'âme - L'oiseau *Chya-ruru

Le rite de *rhiteba* (*rhi* : les restes du corps ; *tebari* : amenant le *rhi* en dansant) est un événement essentiel de la cérémonie du *pae*. C'est un affrontement entre prêtres et gendres qui prend la forme d'une danse recréant l'évènement de l'âme enfermée dans l'enfer et la lutte contre les démons qui s'en suit. Dans les mythes du monde Tamu, le défunt va directement au monde des ténèbres et doit être sauvé pour trouver le chemin des ancêtres. On dit que le premier *pae* a été accompli par un oiseau appelé *Chya-ruru*.

15 Bernard Pignède, *Les Gurungs : une population himalayenne du Népal*, 1966, Mouton, Paris, La Haye. *Les cérémonies des funérailles* p.348.

16 Les Gurung distinguent neuf âmes pour les hommes et sept pour les femmes. Une association peut exister avec les sept mères et les neuf pères, et les sept lacs et les neuf montagnes dans le village *Tchôn Nasa*.

Le secours de l'âme et son voyage sont dirigés par un *kyabri* représentant l'oiseau. (photos 20,21) Pour jouer la scène, une dague en forme d'oiseau représentant un coucou Koël¹⁷ est attachée à sa ceinture ou tenue serrée dans ses mains pendant qu'il avance vers les démons représentés par les gendres.

L'oiseau est appelé *Chya-ruru* dans la région de Sikles (au nord-ouest de Pokhara), *Nami*¹⁸ dans la région de Lamjung (à l'est du district de Kaski), ou *Tohye-Chya* dans le district de Syangja (au sud de Pokhara). Les mots *Chya* et *Nami* signifient tous les deux 'oiseau' dans la langue Gurung. Comme Sikles est considéré comme étant le centre de la culture Gurung, nous servirons du nom *Chya-ruru* pour le désigner, afin d'optimiser la compréhension de notre étude.

Après avoir libéré l'âme du monde des ténèbres dans la forme d'un *Chya-ruru*, le *kyabri* la guide vers la montagne Oble, située dans le district du Manang (zone de la Gandaki, au nord-ouest de Gorkha), passant ensuite par le lac Manasarovara au Tibet, pour terminer au mont Kailash. C'est là où elle entre dans les neuf niveaux supérieurs pour atteindre l'archétype ancestral du ciel, *Ichai-dewa-singa*.

Dans le *pye* (les mythes Gurung) des *kyabri* de Sikles, il est chanté ainsi :

te-ye cu-lo cu-lo phu-ro-ma ci-ma-ye de-ra tsu !
te-ye lo-ru ma-sa krō-ye kra-ra la-ra ke-ma ru-ra ke-la-jō !

Que l'oiseau vienne à mon côté ! Que l'oiseau de Lupra marsyo [un village Bonpo au Mustang] vienne vers la tête du lewri [kyabri].

Les mythes des Gurung font référence aux origines des pratiques du *rhibeba*. Il dit que le *pae* avec *rhibeba* aurait d'abord été pratiqué durant le deuxième kalpa yuga (unité de temps hindou). Il est raconté qu'il y avait autrefois un couple dont le mari s'appelait Lepauru-le (aussi connu comme Plahura-kyala) et sa femme Phimupyuringi. Le mari mourut en tombant dans la rivière, et quand Turje Kuye, son beau-fils, apporta son *rhi*, la cérémonie du *rhibeba* eut lieu pour la première fois.¹⁹

17 Plusieurs espèces d'oiseaux sont citées pour parler de ce type de dague comme le pigeon himalayen et le corbeau.

18 L'orthographe *Namye* est aussi utilisée.

19 Lhege Tamu, D. *Tamu Kaiwa Taa. Bhimsen Gurung: Syangja*; 2007 (en Népalais).



18



19



20



21



La conception philosophique de *Chya-ruru* prend forme dans la religion Bön et se rapporte à son fondateur Tonpa Shenrab Miwoche (Gurung : Miwar-khe), à la divinité Khyung Ngonpo, et au protecteur Sipai Gyalmo. Khyung Ngonpo est l'oiseau mythique de la religion Bön qui est appelé Garuda dans le bouddhisme et l'hindouisme. Sipai Gyalmo est une divinité féminine protectrice et de méditation qui chevauche un oiseau avec toute sa puissance, sagesse et compassion. Selon John Myrdhin Reynolds, Tonpa Shenrab Miwoche est descendu des cieux, spécifiquement du monde-ciel de Sidpa Yesang (srid-pa ye-sangs), prenant la forme d'un coucou de couleur azure il y a environ 18.000 ans²⁰. Ces trois conceptions Bön ont été intégrées à la cérémonie accomplie par les prêtres *kyabri* et sont devenues indispensables pour les secondes funérailles. Elles sont matérialisées par la dague en forme d'oiseau qui a une fonction psychopompe. (photos).

20 Voir l'article Ancient Tibetan Bompo Shamanism page 2 sur le site internet Vajranatha : [http://vajranatha.com/articles/traditions/bonpo.html?start=\[1](http://vajranatha.com/articles/traditions/bonpo.html?start=[1)



31



32



33



34



35



La danse duelle des kyabri

Pendant *rhibeba*, les *mho* (les gendres dans la langue Tamu) deviennent *mwo / mōh / mō* c'est-à-dire des fantômes ou des démons. Pour agir comme des démons, les beaux-fils de la famille du défunt se costument et portent des masques fantaisistes anciennement faits de bois et, parfois de nos jours, de latex ou matériaux composites. Leurs visages et leurs poignets peuvent être recouverts de matières végétales, avec une queue nouée en bas de leurs dos. Les parties supérieures de leurs corps peuvent être recouvertes de carton, et un visage peut être dessiné sur leurs ventres nus qui prend vie et s'anime quand l'estomac gonfle (*Mulkatta*). Il semble que dans ce processus créatif il n'y ait pas de frontières entre le tribal et le folklorique.

(photos 31,32)

L'âme du défunt est retenue dans le monde des ténèbres et est matérialisée par le *rhi*, le morceau de bambou tenu dans les mains des beaux-fils déguisés. Le prêtre *kyabri*, habillé dans une longue robe rituelle, porte le *urgyen*, une coiffe à cinq points, portée comme une couronne. Les cinq dieux qui apparaissent sur le *urgyen* (on dit parfois cinq *kyabri guru*) représentent les quatre directions (nord, sud, est et ouest) et le dieu qui est situé au centre de la terre. Le *urgyen* est traditionnellement fait de papier *lokta*, un papier épais produit à la main, qui est fixé à un bandeau de tissu noué autour de la tête.²¹

Le prêtre exécute une chorégraphie aux sons des cymbales, avançant lentement vers les ennemis pour capturer le *rhi*.

La scène est parfois jouée par un seul prêtre contre un seul gendre. Mais les vivants ne sont jamais trop prudents quand ils doivent lutter contre les êtres des autres mondes, et le rituel est donc généralement beaucoup plus important. Parfois, suivant les lieux, les chamanes Gurung *pachyu* accompagnent les prêtres *kyabri* (ou le *lama* - et nous consacrerons un passage à ce cas particulier ailleurs).

Ces prêtres affrontent les beaux-fils jouant les démons. Les attaques ressemblent à des manœuvres militaires exécutées avec grande précision. Le sérieux des prêtres contraste avec l'attitude provocante des beaux-fils, se donnant l'aspect de démons effrayants, aux mouvements désordonnés.

(photos 33 à 39).

²¹ Commentaire trouvé à Tamu *Pye Lhu Sangh* dans le Kohibo, le monastère chamanique et le centre culturel de Pokhara.

Afin de représenter l'incarnation du mal et la violence du monde des ténèbres, les beaux-fils peuvent, dans certains cas, s'habiller comme des travestis, portant de faux pénis, de fausses paires de testicules, faisant mine de pénétrer les prêtres. Ils peuvent aussi jouer des personnages ivres aux mouvements spasmodiques et imprévisibles, et faire rire le public avec leurs farces. Ces actions symbolisent la lutte entre le corps et l'âme, entre le matérialisme et le spiritualisme, le sexe et la super conscience. Parfois, le contexte contemporain se révèle dans la cérémonie de façon surprenante. Leurs imaginations sont apparemment sans bornes lorsque les beaux-fils jouent les loups-garous ou les travestis et arrivent au lieu de la cérémonie en scooter ! Et même s'ils ne portent ni costume ni masque, ils tentent de tromper les prêtres en portant dans leurs mains un tronçon de bambou qu'ils prétendent être le *rhi*.

Les mains des prêtres tenant l'oiseau psychopompe se mettent à trembler lorsqu'ils approchent des ténèbres. Les cymbales et les tambours produisent alors des rythmes tonitruants et c'est à ce moment que la rangée des prêtres est disloquée. Les beaux-fils se déchaînent et les *kyabri* courent après les forces maléfiques que les gendres représentent pour leur arracher le *rhi* des mains. Une foule de gens se rassemble autour du *rhi*, auparavant placé sur une natte par le prêtre, et jette des pétales et d'autres sortes d'offrandes dessus. Le *rhi* en tant que symbole du corps du défunt a été récupéré. Il est maintenant placé dans le *plah* afin que le défunt puisse revivre une dernière fois (photos 40, 41).

Tout au long de la nuit, les gens viendront présenter leurs hommages accompagnés de présents. Parfois, de jeunes poulets avec le *rhi* noué à leurs pattes sont mis dans le *plah* afin de lui fournir plus d'oxygène et, ainsi, redonner vie à l'âme de l'effigie.

(photo 42)

38



39



40



41



42



43



44



45



46



La danse duelle du Lama

Le plus souvent, quand les *lam* (Népalais et Tibétain : *lama*), les *lama* Gurung traditionnels, sont appelés à pratiquer le *pae*, leur danse duelle ressemble beaucoup à celle des *kyabri*. Elle prend cependant une autre forme dans certains cas, et cette version adaptée du *rhiteba* est plus calme, et plus proche d'un jeu que le combat joué par les prêtres *kyabri*. Cette forme de la cérémonie est appelée *plahteba* (et selon les mythes Tamu, elle était pratiquée à l'origine par les *kyabri*), mais cette désignation est rarement utilisée de nos jours. La cérémonie dure deux jours et une nuit. Elle varie en fonction du contexte local, certains *lama* peuvent accomplir un *rhiteba* traditionnel, (photo 43) et les *kyabri* peuvent aussi faire l'inverse. Il semble que les *kyabri* de Lamjung et de Gorkha accomplissent aussi le rituel *plahteba*.

Dans la pratique bouddhiste de *plahteba*, (photos 44, 45) les prêtres avancent lentement vers les *mho* qui tiennent le *plah* complet, incluant le *rhi*. Les prêtres bouddhistes dansent lentement, tournent et s'agenouillent aux sons des cymbales et des tambours pour attraper l'effigie. Leur chorégraphie lente, exécutée dans leurs très beaux costumes et tenant les *kangling* et les *vajra* dans leurs mains, confère une atmosphère hypnotique à la scène. Pour certains *plahteba*, les *lama* portent des masques de divinités courroucées. Agissant comme des dieux furieux, ils entament une guerre avec les créatures du monde des ténèbres représentées par les beaux-fils. Ce spectacle recrée la même scène de libération de l'âme que les *kyabri* accomplissent avec la dague oiseau. (photo 46 : Ici le lama utilise un *phurbu* surmonté d'une tête d'oiseau.).

Comme les prêtres *kyabri*, les *lama* descendent dans le monde des ténèbres pour saisir l'âme. Quand les *lama* font mine d'attaquer les beaux-fils, un jeu du chat et de la souris commence, et les gendres les évitent en sautant et en courant, tout en jetant le *plah* au-dessus des prêtres.

Ce jeu se termine lorsqu'un *lama* touche l'effigie. Dans certaines régions, il est possible d'assister à une cérémonie *plahteba* avec plusieurs effigies lorsque des funérailles collectives, comme nous l'avons vu plus haut, sont effectuées. Le *lama* n'a cependant qu'à en toucher une pour mettre fin au jeu. Pendant ces danses, le *rhi* doit être à l'intérieur de l'effigie, mais il semble que la plupart du temps, en raison de son importance, les *mho* le gardent séparé du *plah* pour le protéger et afin qu'il ne soit pas perdu.



Robe de lama Gurung
Collection Le Toit du Monde



47



48



49

50



51



52



53



La danse duelle est éventuellement exécutée par le *lama* pendant la nuit et prend une forme autre que celle du *rhibeba* ou du *plahbeba*. Nous allons décrire ce rite en nous basant sur des séquences d'un court-métrage filmé dans le village de Gumda par ses habitants. Après la crémation du corps, l'âme erre autour du site de l'incinération et a besoin d'être guidée pour trouver le chemin des ancêtres. Le rite commence de nuit quand cette âme errante doit retrouver le lieu de la cérémonie. Pour ce faire, le *lama* tourne autour de l'autel, tenant un petit drapeau blanc entre les dents. Il tient aussi une cloche tibétaine dans une main, *ghanta* et un *vajra* dans l'autre. Un *kangling*, un *phurba* et un couteau peuvent aussi être utilisés au cours de ce rite funéraire. Quelques assistants frappent le tambour très fort pour accompagner le prêtre. Près de l'autel principal, une rangée d'hommes protège l'effigie qui contient le *rhi*. Certains d'entre eux tiennent des bâtons incandescents en bois, les employant comme un pénis et imitent des poses sexuelles. La bataille entre le *lama* et les beaux-fils commence, et la foule s'agite. Le *lama* tente de franchir le cordon humain qui bloque son passage vers l'effigie. Il lève son *phurba*, le menaçant. Après une longue bataille le *lama* arrive à rompre ce cordon humain et atteint le *plah*. (photo 50).

On constate en voyant des séquences de films prises dans d'autres villages, que la cérémonie peut aussi avoir lieu pendant la journée. Dans ces cas ce sont les assistants du lama qui font obstacle et non plus les gendres. D'autres assistants peuvent jouer des bouffons. Costumés et parfois masqués (photos 51, 52, 53), ils répandent des cendres (sensées être celles du défunt) autour du site funéraire pour le protéger et pour en chasser tous les esprits maléfiques.

Les cendres sont également jetées dans la foule comme une farce, le principe étant de faire rire, tout en faisant peur aux gens comme aux entités des autres mondes. Les esprits ont la réputation d'être extrêmement puritains. Ce rôle des bouffons est essentiel, c'est eux qui facilitent les passages entre les mondes²².

22 Anne De Sales, *Je suis né de vos jeux de tambours. La religion chamanique des Magar du Nord*, 1991. Nanterre, Société d'ethnologie, Université de Paris X.

Dernier jour du pae : Chyalasi

Le lendemain du rituel de *rhibeba* qui conclut la cérémonie *pae*, le rituel *chyalasi* commence. *Chyalasi* est la dernière partie du *pae*. Les funérailles posthumes seraient incomplètes et sans signification s'il n'était pas accompli.

La traduction de *chyalasi* semble être "l'alignement de l'âme dans le divin" en langue Gurung, ou autrement dit, le retour de l'âme à la terre ancestrale au ciel où elle sera libérée. Une fois que le défunt arrive dans les pays des ancêtres pour être libéré, le prêtre dira, avant de s'en retourner :

"Vous avez maintenant été aligné ici avec vos ancêtres dans ce royaume divin et éclairé, mais nous ne sommes pas encore morts. Nous devons rentrer."

Le *kyabri*, toujours sous la forme d'un oiseau, retourne sur terre par le même chemin, repassant par le mont Kailash, le lac Manasarova, le Dolpo et le Manang, et arrive enfin à l'endroit où le *pae* a lieu pour détruire l'effigie et son *rhi* (photos ci-contre). C'est la fin du rituel.



54



55



56



57



58



59

Le cas particulier d'un décès d'un membre de la famille d'un pachyu

Quand une mort a lieu dans la maison d'un *pachyu*, le *pachyu* seul exécute ce rite spécial avant la danse duelle *rhiteba*. Il porte un chapeau couvert de plumes et tient un poignard d'épines de porc-épic appelé *dumsi-ko-kada* en Népalais ou *dvasimrhu* en Gurung²³ (photos ci-contre).

Par un mouvement rapide, il fait pivoter son poignard entre ses mains, au-dessus du *rhi*, pour lutter contre les esprits maléfiques. Il nettoie et protège le *rhi* placé sur la natte et demande la permission aux entités des autres mondes de le prendre. Toutes les femmes du clan soutiennent le prêtre durant cette lutte, secouant un rameau fait spécialement pour cette situation. Il est communément dit que les esprits malfaisants appréhendent l'attaque des hommes lorsque le nombre de femmes présentes sur le lieu est important.

23 Nous avons déjà vu un prêtre pachyu se servir d'un phurba en bois avec les épines de porc-épic serrées dans les morceaux de tissu qui entoure la dague.

Conclusion

Nous pouvons constater que les oiseaux jouent un rôle prépondérant dans les croyances des *pachyu* et des *kyabri*. Diverses représentations d'oiseaux figurent sur leurs costumes et sur leurs objets rituels : il y a des plumes de faisan dans le té, le couvre-chef du *pachyu*. Un des objets rituels du *pachyu* est le *laroma* (photo ci-contre) un bec de calao ou sa représentation sculptée en bois. Et le *kyabri* porte le *nemye*, un objet taillé en bois qui représente le coucou Koël. Les oiseaux ont une valeur symbolique parce qu'ils sont capables de voler. Un des pouvoirs essentiels du chamane est sa capacité de voyager dans l'espace, et d'exercer son pouvoir sur les esprits et les âmes sans que son corps ne quitte l'aire rituelle. Ainsi, même si le chamane reste en position assise, son esprit doit être projeté en dehors de son corps physique. La capacité qu'il a de "voler" est symbolisée par les représentations d'oiseaux qui se trouvent autour de lui.²⁴

L'étonnant syncrétisme de la culture Gurung, représenté par ses trois sortes de prêtres, dans une région géographique où chaque endroit conserve son propre héritage, confère aux cérémonies un aspect vivant et libre de pratiques variées.

Les chamanes Gurung de Barpak (*Ghale Gurung*) dans le territoire de Gorkha dans la région de la Gandaki du Népal par exemple, utilisent un *phurba* de type Tamang. Leurs tambours sont aussi différents de ceux de la région de Pokhara, et ont une poignée sculptée. Ceci peut être due à leur proximité avec une zone Tamang.

Étant donné la complexité des contextes locaux, ce document ne peut prétendre être une étude exhaustive du sujet abordé. Grâce à la quantité impressionnante de séquences filmées par les Gurung eux-mêmes, et leur volonté de partager et de transmettre leur culture, nous avons pu aborder des aspects inédits de ces pratiques. Complété par nos recherches sur le terrain, il fournit une vision actuelle de la cérémonie *pae* tout en portant une attention spéciale sur le rituel du *rhiteba*.

24 Commentaire trouvé à Tamu Pye Lhu Sangh dans le Kohibo, le monastère chamanique et le centre culturel de Pokhara.



60



Chiba Yam Bahadur Gurung, le chef des kyabri du village de Sikles

Bibliographie

- Cabaud, Marie-Christine - avec la collaboration de Panday, Ram. (2009). Dictionnaire népalais-français. Editions L'Harmattan.
- Central Bureau of Statistics (CBS), Government of Nepal. STATISTICAL YEAR BOOK OF NEPAL - 2013. www.cbs.gov.np. Accessed on 2016.
- Glover, Warren W., Glover, Jessie R., & Gurung, Dev B. (1977). Gurung- Nepali- English Dictionary. Canberra.
- Grimaud, Nicole & Patrick. (2017). Les dagues rituelles de l'Himalaya. Editions Findakly.
- Gurung, Jagman. (2011). Tamuwanko Yatihasiq Britanta. (In Nepali). Kathmandu.
- Harrison, S. and Macfarlane, A. (2014) The social world of the Gurungs. CreateSpace Independent Publishing Platform.
- Hermanns, Fr. Matthias. (1954). The Indo Tibetans. K.L. Fernandis, Bombay.
- Kihara, H. (Ed.). (1955). Fauna and Flora of Nepal Himalaya, Vol I. Kyoto University, Japan.
- Landon, Perceval. (1928). Nepal Vol II. Constable & Co. Ltd.
- Laurent Aurore & Viel Adrien. (2014). Trois Chamans, Rencontres chamaniques au Népal. Editions Naïve Livres.
- Laurent Aurore & Viel Adrien. (2015). Pratiques & Rituels Tamang, Un village de chamans dans le district de Kavrepalanchok in La lettre du toit du monde, no 14. Accessed on <https://www.letoitdumonde.net/index.php/lettre-du-toit-du-monde#n°14-pratiques-rituels-tamang>.
- Macfarlane, Allan. (1981). Death, Disease and Curing in a Himalayan Village. In C. von Furer-Haimendorf, ed. Asian Highland Societies: In Anthropological Perspective. Delhi.
- Macfarlane, Allan., & Gurung, Indra B. (1990). Gurungs of Nepal: A guide to the Gurungs (1990). Ratna Pustak, Kathmandu.
- Macfarlane, Allan. (2002). Sliding Down Hill: Social Change in a Gurung Village. European Bulletin for Himalayan Research, July.
- Messerschmidt, Donald A. (1976a). The Gurungs of Nepal: Conflict and Change in a Village Society. Biddles Ltd. England.
- Messerschmidt, Donald A. (1976b). Ethnographic Observations of Gurung Shamanism in Lamjung District in (eds.) Hichcock & Jones., Spirit Possession in The Nepal Himalayas. Vikas Pub., Delhi.
- Mumford, Stan R. (1990). Himalayan Dialogue: Tibetan Lamas and Gurung Shamans in Nepal. Pilgrims Book House, Nepal.
- Pannier, François. (2007). Art chamanique népalais. Editions Galerie Le Toit Du Monde.
- Pettigrew Judith. (1999) Parallel landscapes: ritual and political values of a shamanic soul journey. Völkerkundemuseum Press.
- Pignede, Bernard. (1966). The Gurungs: A Himalayan Population. (Harrison and Macfarlane, Trans. 1993). Ratna Pustak Bhandar, Kathmandu.
- Regmi, Murari P. (1991). The Gurungs: Thunder of Himal. Nirala Publications, India.
- Strickland, Simon S. (1982). Beliefs, Practices and Legends: A Study in the narrative poetry of the Gurungs of Nepal. (Unpublished Ph.D. thesis). University of Cambridge, UK.
- Strickland, Simon S. (1983). The Gurung Priest As Bard. Kailsah, A Journal of Himalayan Studies. Volume X.
- Toffin, Gérard. (2017). Le comique et le sacré en Himalaya in La lettre du toit du monde, no 20. Accessed on <https://www.letoitdumonde.net/index.php/lettre-du-toit-du-monde#n°20-le-comique-et-le-sacré-en-himalaya>.
- Winner, Ellen JD. (2015). Worldwide resurgence of Gurung Shamanism. Shamanism Annual 28:14-27.

L. S. Akshunna est né dans une importante famille Gurung du village de Pumdi Bhumdi, à Kaski, au Népal. Il a reçu l'instruction des trois types de prêtres Gurung – Pachyu, Kyabri, et Lama. En 2008, il a passé une Licence de psychologie et de philosophie (avec un article sur le tourisme culturel) à l'Université de Tribhuvan (Népal). Puis, en 2011, il a obtenu un Master de psychologie transpersonnelle et d'étude de la conscience à l'Université de Northampton, au Royaume-Uni. Il travaille actuellement à son Doctorat d'ethno-psychologie à l'Université OPJS, en Inde. Son mémoire de thèse s'intitule « Etude ethno-psychologique du shamanisme Gurung ». Son travail se focalise sur la psychologie de la culture, l'histoire, l'art, et la religion, ainsi que sur les modalités intégratives des différents systèmes médicaux et des différentes traditions de guérison.

Adrien Viel est auteur, réalisateur et photographe. Il travaille depuis 2007 au Népal et y a co-réalisé deux films documentaires avec Aurore Laurent, dont un en 2014 sur les chamans des groupes ethniques Ghale, Tamang et Chepang. En avril 2014, ils ont publié «Trois chamans, rencontres chamaniques au Népal», un livre de photographies et de textes édité chez Naïve Livres. En parallèle, ils constituent une collection filmée de rituels chamaniques accessible en ligne. Il fait régulièrement des conférences sur le chamanisme népalais en particulier au Centro di Cultura Italia –Asia de Milan et à l'Alliance Française de Venise dans le cadre de l'exposition sur le chamanisme népalais à l'Instituto Culturale Internazionale de Venise. Il collabore régulièrement à des publications et publie des articles sur le sujet.

Crédits photographiques

Photo de présentation © mukti tu Klhepre tamu.

Carte p.2 © Nepal, map no. 4304, January 2007, United Nations

Carte 2 p.2 © Wikipedia.

Photo 6 © Tod Ragsdale, 1973, reproduit avec sa permission.

Photos 4 et 7 © Simon S. Strickland, 1984, reproduit avec sa permission.

Photos 5, 50, 52 : capture d'écran de la vidéo Youtube : arghu ritual in Gumda Village © Gumda village.

Photos 18 et 19 : capture d'écran de la vidéo Youtube : Gurung Haruko | pe/ arghum © Bibek Gurung.

Photo 43 : capture d'écran de la vidéo Youtube : Bonpo Lam Hree teba © Amrit Tamu.

Photos 44, 51, 53 : capture d'écran de la vidéo Youtube : arkun ii Laprak Gurung Culture © Suman Gurung.

Photo 45 : capture d'écran de la vidéo Youtube : Ganga miss bhorle © Buddhi Gurung.

Photo 46 : capture d'écran de la vidéo Youtube : Lama performing "Pla" © Bhuban Gurung.

Remerciements

Plusieurs personnes ont lu le manuscrit avant sa publication : Emmanuel Freudental, Aurore Laurent, Eliane Métras, David F. Rosenthal, François Pannier.

Nous les remercions pour leurs conseils et leurs corrections. Nous sommes spécialement reconnaissant envers Mani Sarabja Tamu pour ses invitations à Pokhara et envers Alan Macfarlane pour ses échanges par email.

Nous remercions également pour leurs photos :

Bertrand Holsnyder

Dieter Schnurr

Patrick Grimaud

Frédéric Rond

Claire Artemyz

Biographies des auteurs en anglais

L. S. Akshunna was born into a chiefly Gurung family of Pumdi Bhumdi Village, in Kaski, Nepal and received instruction from all three kinds of Gurung priests - Pachyu, Kyabri and Lama. He obtained his Bachelor degree in Psychology and Philosophy with an optional paper on Cultural Tourism from Tribhuvan University, Nepal in 2008. He received his MSc in Transpersonal Psychology and Consciousness Studies from The University of Northampton, UK in 2011. Currently, he is working on his PhD in Ethno-psychology at OPJS University, India, with a thesis titled "An ethno-psychological study of Gurung Shamanism". His main interest lies in the psychology of culture, history, arts and religion and the integrative modalities of different medical-systems/healing-traditions.

Adrien Viel is an author, filmmaker and photographer. He has been working in Nepal since 2007 and has co-produced two documentary films with Aurore Laurent, including one in 2014 on the shamans of the Ghale, Tamang and Chepang ethnic groups. In April 2014, they published *Trois chamans, rencontres chamaniques au Népal* (Three Shamans, Shamanic Encounters in Nepal), a book of photographs and texts produced by Naïve Livres. In tandem with this, they put together a collection of films of shamanic rituals which is accessible on line. Viel regularly gives lectures on Nepalese shamanism, notably at the Centro di Cultura Italia – Asia in Milan and the Alliance Française in Venice, in conjunction with the exhibition on Nepalese shamanism on view at the city's Instituto Culturale Internazionale. He regularly contributes to publications and publishes articles on the subject.

L'oiseau psychopompe *Chya-ruru*



© COPYRIGHT TEXTES

L. S. Akshunna
Adrien Viel
François Pannier

LE TOIT DU MONDE

6, rue Visconti . 75006 Paris

Tél : 01 . 43 . 54 . 27 . 05

www.letoitdumonde.net

contact@letoitdumonde.net

